

LA MÈRE  
QUI VOULAIT  
ÊTRE FEMME



*MARYSE WOLINSKI*

LA MÈRE  
QUI VOULAIT  
ÊTRE FEMME

roman

*ÉDITIONS DU SEUIL*

*27, rue Jacob, Paris VI<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-097578-0

© Éditions du Seuil, mars 2008

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

*« Quand la vie a fini  
de jouer  
la mort  
remet tout en place. »*

Jacques Prévert

*(Adonides, Jacques Prévert et  
Joan Miró, Maeght éditeur, 1975)*



*Cécile Cazaubon, 6 heures*

Une pâle lumière filtre à travers les tentures fanées, baignant la chambre d'une clarté indécise. Elle est encore tout embrumée de sommeil, elle ouvre à peine les yeux sur la journée, et la voilà déjà assaillie de pensées qui l'accablent et s'incrument en elle comme des parasites dans la pierre. Elle hait les anniversaires et autres commémorations du genre, toujours vécus comme des cauchemars ou bien qu'elle a fuis, et, ce soir, elle organise une réception pour les quatre-vingt-dix ans de Marta. Comment ce projet saugrenu s'est-il fourré dans sa tête ?

Elle s'efforce de se barricader derrière ses paupières, de se replonger dans l'engourdissement somnolence du petit matin, de se couler dans l'amorce d'un rêve. Mais rien n'y fait.

Étant donné son état d'esprit, toute son énergie lui sera doublement nécessaire car il y aura beaucoup à

## *La mère qui voulait être femme*

organiser, d'achats à faire, d'idées à mettre en œuvre, de coups de téléphone à passer, de problèmes de dernière minute à résoudre, et bien sûr des malentendus à dissiper. Encore faudra-t-il convaincre Marta de bien vouloir accepter qu'on lui fête son anniversaire !

Quelque temps auparavant, lors d'une visite matinale chez sa mère, elle avait assisté à une scène qui l'avait bouleversée.

Assise à sa table de toilette, Marta essayait de coiffer ses cheveux en chignon et, d'évidence, elle avait des difficultés à lever les bras pour y parvenir. Elle mordait ses lèvres déjà maquillées comme si, à chaque geste, la douleur provoquée par l'effort se ravivait. De guerre lasse, elle avait lâché sa chevelure, désormais éparse et clairsemée. Puis, dans un geste de rage, elle avait jeté le peigne à terre et s'était emparée de son violon, grattant les cordes de ses ongles peints puisqu'elle ne pouvait plus se servir de l'archet.

Cécile avait retenu un sanglot. Le déclin de sa mère lui était devenu insupportable.

Au diable les questions ! Tout devra donc être parfait pour que Marta soit heureuse : le décor, le repas, le concert, l'ambiance. Et même la météo. Quel temps va-t-elle commander ? Un premier soleil de printemps avec un ciel bleu et lisse suspendu au-dessus de la capitale.

## *La mère qui voulait être femme*

Elle a toujours aimé rêver à des situations improbables. Déjà, à trois ou quatre ans, elle était atteinte du virus. On ne guérit pas de ce genre de handicap.

Elle se revoit dans le salon de musique de l'appartement de Lyon où l'air est rempli du parfum épicé de Marta. La porte est miraculeusement restée entrouverte. La petite fille se glisse à l'intérieur de la pièce, longe le mur patiné d'ocre, s'accroupit dans l'ombre des rideaux. Marta n'a pas bronché. Le regard enfoui à l'intérieur d'elle-même, elle fait glisser l'archet sur les cordes. Des sons magiques vibrent dans l'espace et transportent Cécile dans un monde idéal puisqu'il n'appartient qu'à elles deux : la mère et la fille.

Combien d'après-midi a-t-elle passés là, à attendre un baiser, une caresse, un signe d'attention ? Cette époque affleure à sa mémoire avec une parfaite clarté, comme si elle était toujours cette enfant qui vit au diapason de sa mère.

Marta répète des heures entières, immergée dans la musique, recluse. Elle exécute ou improvise. Parfois, Cécile cède à l'envie de signaler sa présence. Elle ose sortir de l'ombre et, montée sur la pointe des pieds, touche le pupitre. Elle promène son doigt sur la partition. Jouer la tourneuse de pages. Aïe ! La sensation

*La mère qui voulait être femme*

précise et violente de la main de Marta sur la sienne n'a pas quitté sa mémoire. Marta n'apprécie ni ses audaces ni sa fragilité. Quand elle s'endort, recroquevillée sur elle-même, la tête inclinée et le souffle court, un coup d'archet sur l'épaule et l'écho de la voix courroucée de Marta la réveillent en sursaut.

« On ne s'endort pas sur Mozart ! »

Elle n'aura plus de sitôt ses entrées dans le salon de musique. Honteuse, elle se répète à elle-même : « On ne s'endort pas sur Mozart. » Le nez collé au battant, l'oreille aux aguets, le pouce dans la bouche, elle rêve à Mozart dont la plume, au même âge que le sien, courait déjà sur la portée pour écrire une musique « céleste ». « C'est Maman qui l'a dit », explique Cécile à qui veut l'entendre, et « Maman est spécialiste de Mozart. Si aujourd'hui elle enseigne le violon et participe à quelques concerts, avant la guerre, à Vienne où elle vivait, elle était une diva adulée ».

« Qu'est-ce que c'est une musique céleste ?

– Une musique inspirée par les dieux », répond Marta.

Cécile répète la phrase comme s'il s'agissait d'une comptine. Elle voudrait être cette note qui vient d'éclater et fait tressaillir sa mère, bouleverse son visage, embrume son regard. Elle voudrait être le violon que sa mère tient sous le cou et qu'elle manie avec prudence, douceur, grâce, amour. Elle voudrait être la partition sur laquelle elle penche ses grands yeux aux

## *La mère qui voulait être femme*

reflets d'or. Elle voudrait être la musique qui emplit la vie de Marta, ou devenir sa confidente. Elle voudrait être Mozart pour que sa mère l'admire.

Le dimanche matin, Marta consent à abandonner le salon de musique. Elle emmène Cécile sur l'île du Souvenir, à la Tête d'Or, le grand parc de Lyon. Sitôt passé les grilles monumentales, elle lui enseigne la vie du célèbre compositeur. En classe, quand ses camarades pleurent sur le Petit Chaperon rouge et tremblent en parlant de Barbe Bleue, Cécile, elle, se raconte une autre fable, celle d'un petit garçon touché par la grâce et salué par les rois. Il va de cour en cour et joue. S'il ne joue pas, il écrit de la musique, il compose, dessinant des notes, des noires, des blanches. La nuit, les notes de Mozart empêchent Cécile de respirer et de dormir.

Quand Marta a achevé son récit sur Mozart, elle se claquemure à l'intérieur d'elle-même. Cécile l'imitte, terrorisée de ne pas être habitée par le génie. Silencieuses, elles quittent le parc.

De l'autre côté de la porte du salon de musique, elle n'est pas toujours seule à patienter. Souvent, son père la rejoint. Il abandonne la librairie au rez-de-chaussée et monte l'escalier intérieur qui mène à l'appartement. Les yeux perdus dans les pages d'un livre, ou bien le regard dans le vide, à l'écoute de la

*La mère qui voulait être femme*

musique, il attend, lui aussi, au cas où Marta l'appellerait. Un doigt sur la bouche, il conseille à Cécile de ne pas faire de bruit.

Parfois il entre dans la pièce de sa propre initiative. Aussitôt rabroué, il referme la porte et reprend le chemin de la boutique.

Ils vivent à l'heure de Marta. Au gré de sa volonté. Dans le silence qu'elle leur impose.

Abrégeons l'histoire ancienne. Hier n'existe plus, autant se concentrer sur le présent. Qui a-t-elle oublié dans ses invitations, qui pourrait partager avec sa mère quelques bribes d'histoire commune ? Les contemporains de Marta sont morts aux quatre coins du monde, presque tous réfugiés et, depuis qu'elle est revenue de son long séjour aux États-Unis, elle ne s'est liée avec personne. Difficile de penser au retour de sa mère sans revisiter le départ pour l'Amérique. Et pour point de repère, il y a l'anniversaire de ses cinq ans.

Cinq années déjà derrière elle ! Et cinq années qui la terrorisent. Dès le réveil, elle sanglote : où se réfugier pour trouver du réconfort ? À cette heure, son père a ouvert la librairie et les notes frémissantes échappées du violon emplissent déjà l'appartement. Sur la pointe des pieds, elle marche vers le salon de musique. Une

*La mère qui voulait être femme*

étincelle de bonheur l'anime : Marta, qui n'a pas fermé la porte comme à l'habitude, vient de l'apercevoir. Elle pose son violon et enveloppe la petite fille de ses deux bras.

« On se déguise pour ton anniversaire ? propose-t-elle.

– Catherine va venir, ça ne fait rien ?

– Alors, répond-elle, je vous déguiserai toutes les deux. »

Soudain, la journée prend une autre tonalité et le temps est aboli.

Entre les mains de sa mère, sous le regard étonné de son père et l'émerveillement de la petite amie, Cécile est transformée en princesse des *Mille et Une Nuits*. Marta déchire une jupe en faille qui lui a servi de costume de scène lors d'un concert, empilée avec d'autres dans une malle dont l'ouverture est interdite à Cécile. Elle drape sur la fillette des volants qui frôlent ses chevilles. Après chaque pose, elle écarquille ses grands yeux brillants de satisfaction. Les morceaux de tissu restant serviront à façonner un boléro sur lequel elle accrochera des broches choisies parmi tous les trésors de sa boîte à bijoux qu'en général elle ferme à clé et range dans le premier tiroir de sa commode.

Quand elle estime avoir achevé son chef-d'œuvre, elle conduit Cécile et Catherine devant le miroir en pied.

« Regardez-vous ! Et maintenant, ne bougez plus ! »

*La mère qui voulait être femme*

Elle s'absente et revient avec son instrument. Les petites sont aux anges. L'archet glisse sur les cordes et les sons s'envolent telles des pampilles de verre. Soudain, les yeux de Marta s'emplissent de larmes. Autant de flammes vacillantes dans le regard de Cécile.

« Tu pleures, maman ?

– Il y a longtemps, j'ai éprouvé un grand bonheur en jouant cette sonate et je ne sais plus à quelle occasion. Je ne sais plus rien.

– Pourquoi il a composé cette sonate, Mozart, puisqu'elle te fait pleurer ? interroge Catherine.

– Pour l'offrir à Aloysia, une femme qu'il a aimée, et moi aussi j'ai souhaité l'offrir à quelqu'un que j'aimais. »

Marta serre contre elle l'instrument et sanglote.

« Je ne me souviens plus à qui. Je ne me souviens plus de rien.

– À Papa ? » propose Cécile.

Un instant, le regard de Marta se voile.

« Tu n'es pas vieille, maman, continue Cécile, ce sont les vieux qui ne se rappellent rien.

– Marta, tu es fatiguée », dit Pierre.

Il vient d'entrer et parle d'un ton suppliant.

« Tu as trop travaillé, repose-toi maintenant. »

Il la serre dans ses bras. Brutalement, elle le repousse et s'éloigne de lui, le regard perdu, lançant son injure yiddish favorite :

« *S'iz azoi !* »

*La mère qui voulait être femme*

Elle s'enfuit, le violon à la main.

« Pourquoi tu es méchante tout d'un coup ? » sanglote Catherine.

Cécile bouscule son amie et, courant après sa mère :  
« Elle est pas méchante, elle est triste ! »

Pierre attrape la petite au passage. Puis il entraîne les deux enfants vers l'escalier et les fait descendre à la librairie.

Longtemps, Cécile a conservé le jupon de faille et le boléro dans une boîte où se trouvait aussi un portrait de Marta. La photo avait été prise au début de l'année 1939, avant qu'elle quitte Vienne. Elle a vingt-trois ans, sa beauté est éblouissante, chevelure ambrée, regard nimbé de mélancolie, taille fine et hanches rondes. D'une main, elle tient son instrument contre sa poitrine, de l'autre elle brandit l'archet. Que lit-on encore quand on observe de près le portrait ? Autour de cette bouche boudeuse, une infinie tristesse.

Cécile s'est interrogée sur la tristesse de sa mère. De l'enfance, il ne lui reste que des images fugaces, des attitudes, des gestes, des regards qui s'enfuient en des lieux où Marta semble se souvenir d'un passé qui leur est étranger. Parfois, elle leur impose une promenade à Péruges, un village de la Dombes. Ils grimpent les rues pavées et circulaires. Cécile cherche à se pendre au bras de sa mère, celle-ci la chasse.

*La mère qui voulait être femme*

Elle marche, silencieuse, le regard figé. Elle multiplie les gestes brusques, emportés, toujours à contre-sens, les réactions démesurées. De guerre lasse, Pierre entraîne Cécile dans un salon de thé où ils dégustent des galettes de sucre. Quand ils la retrouvent, elle s'adresse à eux d'une voix étranglée. Elle veut rentrer à Lyon, somme Pierre de reprendre la route, de revenir au plus vite. Au retour, elle s'enferme dans le salon de musique et joue.

*Marta von Grezowitz, 6 heures*

La mort, ce n'est que du sommeil. Alors pourquoi la redouter ? Glisser une fois pour toutes de l'autre côté. Puisque la voilà réveillée de si bonne heure, autant profiter de la lumière douce du petit matin. Sera-t-il le dernier ? Ou l'avant-dernier ? Lui reste-t-il encore des semaines, des mois, des années à vivre ? Ou peut-être simplement des heures ? À quatre-vingt-dix ans, la compétition est serrée entre le désir d'en finir et celui de durer.

Qui se souviendra qu'aujourd'hui même elle a quatre-vingt-dix ans ? Certainement pas sa fille ! Sans parler de sa petite-fille qui ignore, en effet, la date de l'anniversaire de sa grand-mère. Alors qui ? Elle n'a plus d'amis. Plus de contemporains. Rien à partager de son histoire et de l'Histoire.

De toute façon, elle déteste les fêtes.

Elle étend le bras et soulève le pan du rideau, se

*La mère qui voulait être femme*

laisse éblouir par le premier rayon de soleil. Elle souhaiterait tant se lever d'un bond, ouvrir grand la fenêtre et saisir le spectacle de l'aube sous le ciel vapoureux. Impossible ! Ses membres endoloris par une nuit trop brève mettraient un temps fou à se déplier. Se redresser, étirer son corps hors du lit lui demande un effort qu'elle est seule à pouvoir mesurer. Et chaque jour l'effort est plus gourmand d'énergie. Elle restera donc au lit, ce matin comme tous les autres matins.

Sa vie n'est plus qu'une lutte permanente entre les déconvenues de l'âge et la sérénité que lui apporte la musique. Cécile, sa fille, la croit définitivement handicapée et incapable désormais de produire le moindre son avec ses doigts arthritiques. Ce qu'elle ignore, c'est que la musique habite son corps, active son sang, circule dans ses organes, et sans doute apaise-t-elle leur dysfonctionnement.

En s'éveillant, du fond de sa mémoire ont surgi des lambeaux de la confession destinée à Cécile et préparée durant le long voyage de retour en France.

Pourquoi se reprocherait-elle de ne pas l'avoir délivrée ?

Sa surprise fut grande d'être confrontée, sitôt son arrivée à Roissy, à une Cécile très différente de celle qu'elle avait imaginée : une femme équilibrée, solide,

*La mère qui voulait être femme*

une mère désormais, réussissant dans le cinéma, un métier plutôt exercé par des hommes. Elle pensait trouver une éberluée fragile et pleurnicharde qui allait multiplier les jérémiades, ce qui l'avait incitée à préparer cette confession. Finalement, elle y avait renoncé.

Peut-être, au fond d'elle-même, Cécile la considérait-elle comme un monstre et attend-elle le moment de le lui confirmer. L'anniversaire de ses quatre-vingt-dix ans, n'est-ce pas l'occasion rêvée ?

Marta, c'est l'Histoire qu'elle juge monstrueuse pour ce qu'elle lui a fait. Si elle était restée en France à ruminer les événements de la guerre, elle aurait été anéantie. Elle se félicite d'avoir échappé à temps à ces rouages maléfiques. Elle n'aurait pas survécu à sa situation entre un homme pour lequel elle n'éprouvait qu'un sentiment d'amitié et de reconnaissance, puisqu'il l'avait sauvée de la déportation, et une enfant, cette pauvre petite venue au monde contre son gré, puisque sa volonté était de ne pas la garder.

Depuis quelque temps, la mort élargit l'espace qu'elle occupe déjà en elle jusqu'à rogner sur son cerveau. Elle perd du terrain. Pourtant, si Marta pouvait, elle choisirait elle-même le moment de quitter ce monde absurde. De plus en plus, elle a le sentiment qu'elle n'y peut rien. Elle n'oublie la mort que lorsqu'elle redevient la musicienne, enseignant à ses élèves la passion de Mozart. Cependant, depuis

*La mère qui voulait être femme*

quelques mois, par manque d'énergie, elle espace les leçons. Demain, elle lui administrera sans pitié le coup de faux.

*S'iz azoi!*

CONTES

*La Divine Sieste de papa I et II*, La Farandole.

*Dis maman, y'a pas de dames dans l'histoire ?*, La Farandole.

*Les Sorcières du bois-joli*, Hatier.

RÉALISATION : IGS-CP À L'ISLE-D'ESPAGNAC  
S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE  
DÉPÔT LÉGAL : MARS 2008. N° 97578  
IMPRIMÉ EN FRANCE